

FRANCK ADJASSA  
Directeur général de l'Agence

## CONGO

### Michel Djombo

Cofondateur de General Trading Company

## Une vision pour le Congo

Michel Djombo se présente sur son compte Twitter comme un « afro-optimiste objectif ». Le jeune entrepreneur, bilingue, ingénieur en télécoms, a de grandes ambitions pour son pays dans l'agrobusiness.

Brazzaville, J.J. Arthur Malu-Malu

**N**é à Brazzaville, d'un père congolais et d'une mère russe, Michel Djombo connaît un début de parcours scolaire quelque peu haché, ballotté entre Sofia, en Bulgarie, où son père est ambassadeur, et Brazzaville, où il revient en 1988, vers l'âge de dix ans, s'insérer dans un système éducatif rigide, composé d'écoles aux ressources limitées.

Sa mère se prononce en faveur de l'école française, tandis que son père, perméable aux thèses communistes, tient à voir son fils être traité « comme tout le monde », lui préférant un établissement public.

« L'école congolaise était en délabrement. Tout s'effritait dans ce pays qui élaborait un plan quinquennal de développement. Le choc était plutôt dur pour moi », révèle Michel Djombo. Bon an, mal an, il s'applique et parvient à achever ses études secondaires, à la grande satisfaction de ses parents. Il débarque ensuite au nord-est de Londres, bac en poche, pour effectuer des études à l'université d'Essex d'où il sort avec un master en Ingénierie de l'Internet.

À ce stade de sa vie, il a du mal à hiérarchiser ses priorités. Poursuivre les études ? Rentrer au Congo ? Tenter de trouver un emploi en Europe ? Rien de précis ne se dessine dans son esprit ; tel n'est pas le cas de son frère Arnaud, qui a regagné le pays après de brillantes études en France, en 2006. Michel Djombo tient à apporter sa part de contribution au développement de son pays qui s'est fixé un objectif ambitieux : rejoindre le club des pays émergents à l'horizon 2025.

Après avoir pesé et soupesé les choses,

Michel Djombo prend le train Eurostar pour se rendre à Paris, de l'autre côté de la Manche, où il obtient un diplôme d'ingénieur en télécommunications au bout de deux ans.

### Retour au Congo

Son diplôme britannique et sa maîtrise de la langue anglaise sont des atouts indéniables : BNP Paribas, grand groupe bancaire présent dans plus de 70 pays dans le monde, se laisse séduire par son CV. Et l'embauche au premier rendez-vous, après un bref entretien, pour l'affecter dans l'équipe chargée de « l'audit des performances » des réseaux. « Le fait que je venais d'une université anglo-saxonne était très vendeur en France où j'ai reçu des propositions intéressantes. En Angleterre, je n'aurais pas eu cet avantage, j'aurais été un candidat comme tous les autres », explique-t-il.

Après avoir patiemment gravi les échelons, Michel Djombo est gagné par l'ennui, cinq ans après son arrivée. Il a envie de relever de nouveaux défis et de se confronter à de nouvelles expériences. « En 2010, j'ai démissionné de la BNP pour tenter d'explorer d'autres horizons », affirme-t-il sans regret. Il quitte ainsi l'univers bancaire pour rejoindre Opnet, une entreprise américaine spécialisée dans la vente de logiciels. « J'y ai passé deux ans. C'est un environnement américain, avec un management horizontal, des pratiques différentes, très dynamiques et aux antipodes des pratiques françaises. »

En 2010, sa décision est prise : le retour au Congo s'impose. Une fois sur place, Michel n'entend pas envoyer des CV à droite et à gauche, dans l'incertitude. Il a un nom : Djombo. Un nom bien connu au Congo, d'autant que son père, Henri Djombo, plusieurs fois ministre, est considéré comme l'un des piliers du système. Il doit se faire un prénom dans un contexte où le label « fils



de... » peut se révéler handicapant : quels que soient les efforts que l'on fournit, on est toujours perçu comme un privilégié du système, un détenteur d'un sésame qui ouvre toutes les portes. En 2013, il crée, avec son frère Arnaud, une société qui installe des réseaux informatiques dans des ministères et des entreprises locales.

### Le pari de l'agriculture bio

« Ce qu'on faisait était futile. Nous avions installé un réseau de vidéosurveillance dans un ministère, mais il éteignait l'électricité et toutes les lumières du vendredi au lundi. Le Congo avait-il de l'argent à gaspiller ? Je me suis posé la question avant de laisser tomber cette entreprise », révèle-t-il. Michel Djombo se lance par la suite dans l'agriculture, avec sa société General Trading Company (GTC), sur un site acheté par son père à Maloukou, dans la périphérie nord de Brazzaville, en 2002. Il se documente sur la culture du palmier en

**Il s'agira, pour cette filiale de Sedima, d'être présente dans toutes les étapes de la filière avicole, depuis la production d'aliments jusqu'à la production d'œufs, de poussins et de poulets de chair.**



savane, alors que cet arbre est habituellement cultivé en milieu forestier. Il comprend que le rendement est tentant. Cette activité le happe littéralement : ananas et maïs sont également cultivés sur ces terres.

*« J'ai vite compris que si on augmentait la surface exploitée, le retour sur investissement serait rapide. Arnaud et moi avons ainsi gagné 500 000 euros, sans trop d'efforts, en un an. »*

Après une longue discussion, les deux frères réinvestissent leurs gains dans l'agriculture et d'après leurs projections, le chiffre d'affaires de GTC sera triplé dans 18 mois. L'agriculture bio ne le laisse pas indifférent.

*« Je me suis lancé dans l'agriculture bio par pragmatisme, dans une démarche de recherche d'économies. Je tenais à diminuer la part des engrais dans notre activité. Cela fera sûrement des émules dans ce pays, car beaucoup de cultivateurs n'ont pas facilement accès aux engrais. »*

Tout marche comme prévu, au point que début 2018, l'huile de palme brute de GTC sera transformée en savons de lessive. Les machines commandées à cet effet arrivent au Congo sous peu. *« Pour faire tourner une raffinerie, même semi-industrielle, il faut autour de 2000 ha. Aujourd'hui, nous en sommes à une surface de 460 ha plantée. Dans 18 mois, nous atteindrons cet objectif et nous passerons à un autre stade »,* explique-t-il.

Michel Djombo est en pourparlers avec le leader sénégalais de l'agriculture, Sedima, pour créer une filiale au Congo. Il s'agira, pour cette société, d'être présente dans toutes les étapes de la filière avicole, depuis la production d'aliments jusqu'à la production d'œufs, de poussins et de poulets de chair. Le projet coûtera 15 milliards de F.CFA (22,9 millions d'euros). *« Je veux reproduire ce schéma au Congo »,* assure-t-il.

Le jeune entrepreneur a également investi dans Pronet, une société de surveillance de bateaux en haute mer. Il réussit, grâce à son savoir-faire dans l'informatique et à son entregent, à mettre en route ce projet engagé par un ingénieur congolais. L'entreprise installe des balises GPS dans la centaine de bateaux qui constituent la flotte de pêche industrielle congolaise et à tout moment, Pronet est en mesure de localiser les chalutiers qui s'activent dans les zones où la pêche est interdite. En cas de violation, des alertes sont envoyées en temps réel et des sanctions peuvent tomber. Une petite révolution dans le secteur. ■